

Guerrero (chap. 5). Grâce à la notion de « convertibilité des violences » (p. 181), il met en évidence la variété et la variation des formes de violence, mais également la chaîne causale qui relie les violences observées localement à des structures régionales, nationales ou mondiales. En abordant le fémicide dans la région d'Oaxaca, Patricia M. Martin rappelle quant à elle la dimension genrée d'une violence spécifique contre les femmes, et propose une réflexion sur les liens entre citoyenneté et violence (chap. 6). Les initiatives de luttes contre les violences faites aux femmes sont mises en rapport avec les lieux qui contribuent à ce que ces violences se perpétuent, sous l'angle d'une « géographie politique féministe » : on observe alors la mise en place d'une « arène de la citoyenneté fragmentée mais inégale » (p. 233), dont la précarité produit des conditions propices à la perpétuation de la violence.

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux mouvements sociaux. Elle est peut-être celle qui comporte les objets les plus hétérogènes : une définition plus ferme de la notion de « mouvements sociaux » aurait permis de mieux saisir la cohérence entre les types de « luttes » très diverses qu'elle présente. Dans le chapitre 7, Manon Boulianne s'intéresse aux mouvements de la paysannerie dans le nord du Guanajuato, une région où la Révolution mexicaine a plutôt donné lieu à des mouvements sociaux contrerévolutionnaires, contrairement à ce qu'en dit l'imaginaire populaire et universitaire au sujet des luttes agraires. Au long du XX<sup>ème</sup> siècle, des organisations éparses se sont mis en place, notamment autour du contrôle de l'eau, et les femmes y ont joué un rôle important. Les politiques néolibérales des années 1980 ont toutefois progressivement fait de la migration vers les États-Unis la principale stratégie de survie de nombreux ménages. Eduardo Gonzalez Castillo propose dans le chapitre suivant une réflexion sur les résistances opposées par des étudiants de Puebla à un projet de développement urbain, à partir duquel il retrace les évolutions des mouvements contestataires de jeunesse dans la région. L'article sert de support à une réflexion sur les liens entre espace public contemporain, action politique et action collective. Enfin, Marie-France Labrecque propose une comparaison entre les conditions de travail et les capacités d'organisation des travailleurs dans des *maquiladoras* des États du Chihuahua et du Yucatan. Elle montre combien les dynamiques globales de ces usines d'assemblages, fonctionnant sur la base de capitaux internationaux et très développées dans le nord du pays, se transposent dans le sud. Ainsi, en dépit des fortes différences entre ces deux régions, les similitudes l'emportent : la féminisation du mouvement ouvrier telle qu'elle est mise en place dans le cadre de l'économie globalisée entretient un faible niveau de militantisme et de syndicalisme. Les auteurs s'accordent pour signaler que le néolibéralisme, ou « libéralisme conservateur » (p. 340) domine les habitants, comme travailleurs et comme conservateurs, et infléchit les mobilisations collectives vers des revendications de plus en plus individualistes, axées sur des avantages immédiats.

L'ouvrage se conclut par une réflexion générale autour de la notion d'espace. Manon Boulianne et Sabrina Doyon

proposent de penser le lien entre espace et relations sociales à travers trois notions qui interagissent : l'« espace colonisé » renvoie à la notion de *coloniality* (Grosfoguel) et aux rapports de domination qui se reproduisent au fil de l'histoire; l'« espace expérimenté » est celui vécu par les acteurs sociaux qui créent, transforment, donnent sens à l'espace géographique; enfin l'« espace contesté » est l'espace sociopolitique de la citoyenneté, des luttes collectives, de la résistance, qui rend compte de la capacité d'agir (*agency*) des acteurs sociaux. Ces différentes dimensions de l'espace participent d'un système de relations changeantes et multidirectionnelles.

L'ouvrage démontre « que les dynamiques contemporaines apparemment propres à la globalisation néolibérale constituent le résultat de facteurs présents depuis des décennies, dont certaines dimensions sont activées alors que d'autres sont freinées » (p. 27). Les inégalités sociales sont alors non seulement une conséquence, mais aussi le terreau d'une globalisation dont elles déterminent les traductions locales.

À l'issue de la lecture d'un ouvrage aussi riche, on ne peut qu'apprécier la grande cohérence que sont parvenus à maintenir les auteurs entre ces études de cas singulières. Cohérence due au fait que des thèmes transversaux, outre les quatre thématiques autour desquelles se structure l'ouvrage, recoupent les contributions : genre, inégalités sociales, relations interethniques, notamment. Les auteurs eux-mêmes font fréquemment allusion aux différents travaux en se citant mutuellement, ce qui ajoute au confort et à l'intérêt de la lecture. Même si l'on peut regretter de ne pas entendre davantage la voix de ces acteurs sociaux auxquels se montrent attentifs ces différents chercheurs, la pertinence de la conjonction entre une approche ethnographique, une mise en perspective historique et des jeux d'échelles spatiales est tout à fait convaincante. Le va-et-vient entre études de cas et efforts de théorisation plus large rend bien la complexité et l'enracinement dans des inégalités anciennes des transformations qui agitent le pays dans le cadre du néo-libéralisme.

---

**Amit, Vered** (ed.), *Going First Class: New Approaches to Privileged Travel and Movement*, Oxford: Berghahn Books, 2011 [2007], 172 pages.

Reviewer: *Julia Harrison*  
*Trent University*

The contributors to the volume *Going First Class: New Approaches to Privileged Travel and Movement* (edited by Vered Amit) offer eight lucidly argued and clearly written chapters that demonstrate the strength of what anthropology brings to a subject area where it ventures all too infrequently: the examination of the lives of those deemed "privileged" in the world, and specifically in this case, the lived experience of those whose lives are shaped by travel and mobility. These essays examine the lives of those who could be seen in a broad

manner to be labeled, “first class.” Amit’s introduction situates the subjects tracked by the authors—diplomats, corporate executives (and their wives and families), international consultants, middle-class retirees, middle-class professionals, those comfortable enough to simply “opt out” of their daily lives and routines to retreat to yoga and spiritual centres, and a group of much-sought-after professional cinematographers—in the binary tension that informs a partiality towards the “local,” counterbalanced with ideas that privilege the “global”—the latter presuming that one can belong anywhere and everywhere simultaneously. The fine-grained ethnographic detail of the lives of these mobile “elites” offered by many of these authors affirms that such “global” movement prompts layered strategies to manipulate, and at times endure, the “local” imposed upon such subjects. This volume contributes admirably to Laura Nader’s long ago request that anthropologists “study up” highlighting in many of the essays the lives and realities of those who often “are taken along for the ride” on such journeys, willingly or otherwise. As such, several of these essays take the reader into the realms of those so transplanted. These essays specifically highlight the complexities of settlement and integration in the “new” and frequently temporary domestic spaces, continually re-created by such “privileged” movement. And even for those who seemed to have little linkage to these mundane spheres, such as the cinematographers that Greenhalgh tracked down, despite the assumedly glamorous landscape of the professional lives of these “stars” they eventually become dogged by the pull of the domestic realities of their lives. Such tensions eventually forced many to re-examine what it meant to be so tenaciously mobile.

Essays by Kurotani, Fletcher and Rodman take readers into the private, if not inner personal spaces of their subjects, finding contrasting realities there. Kurotani argues, ironically, that Japanese corporate executive wives in America relish their domestic space there as more “global,” a less constrained domain than they would know in Japan. In contrast, Fletcher found the lives of a parallel cohort of European and North American partners of international corporate executives in Jakarta confined by “boundedness” of the “bubble” they were constrained to live in, resolutely isolated from the “global flows” that their lives might be imagined to inhabit. The intensely private journeys Rodman documented, taken in a yoga/spiritual retreat in Hawai’i, were both ones of personal transformation, grounded in a physical place and yet transcendent of any connection to it at the same time.

The lives of all travellers in this volume were never disconnected from the places from which they came. Essays by Amit and Oliver highlight the characteristics of the ties that produce understandings of both belonging at home and away. Amit argues the claims made by transnational discourse that ties to family and natal home are the resilient ones that continue to shape those who live mobile lives did not resonate with the realities of the lives of the international consultants she interviewed who had lived abroad for much of their professional lives. Rather the latter are often “weak” in relation to ties forged over the years with others who move and work in the

same circles. In contrast, for many of the retirees in the south of Spain who are the subject of Oliver’s work, one’s “real” home always remains elsewhere, even if one does not want to regularly return there. Such desired distance is fostered by an understanding that the latter is a realm of tedium and personal limitation, inhabited as one retiree said by “fuddy-duddies” (p. 134). Regardless, the liminal space of southern Spain, resonating with the retreats described by Rodman, highlights the complexities of forging meaningfully constituted communities among such fluid populations. Their transient populations and a focus on “the self” perpetually work against such potential, even if the idea of community remains durable. Torresan’s compelling analysis of the intricacies of acceptance of Brazilian middle-class professionals into the workforce and social spaces of Portugal demonstrates the fragility of any presumption of privilege, as such notions intersect with the entangled interplay of colonial legacies, the realities of class positioning, and obviousness of visible difference in their new home, flagging these immigrants to many Portuguese as distant but somewhat uncomfortable relatives, whose home in reality is elsewhere. In a parallel manner, Olwig’s analysis of middle-class Caribbean migrants deftly teases out how cultural values and social relations informed by class positioning understood at home were challenged as they confronted vestigial colonial assumptions of who has the capacity to claim the privileges afforded by such positionings and understandings.

This small volume is a salient contribution to the scholarly examination of travel, tourism, migration, mobility, elites, globalization and transnational identities. Its arguments are sophisticated and probing, backed by rich ethnographic detail, made accessible by engaging and readable prose. It is a stimulating and pleasurable read. At a mere 172 pages, *Going First Class* could work well in a myriad of classroom situations, in courses that engage in many debates and discussions. I would highly recommend it for both personal and institutional libraries.

---

**Choy, Tim**, *Ecologies of Comparison: An Ethnography of Endangerment in Hong Kong*. Durham, NC: Duke University Press, 2011, 224 pages.

*Reviewer: Alan Smart*  
*University of Calgary*

It might stretch an overused metaphor, but my reaction to *Ecologies of Comparison* is that it is a tale of two books. The first involves a set of exhilarating excursions through issues inspired by science and technology studies (STS); the second, an ethnographic study of Hong Kong based on the doctoral research of an anthropologist. My initial enthusiasm for this first book, influenced by my own current research that has brought me into productive engagement with STS, is severely tempered by dissatisfaction with a variety of elements of the second book. In doing so, it has also forced me to consider the